

INSERTIONS

Stadéer de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sello

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros.

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

RÉDACTEUR: J. Lamy.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 50
Trois mois	\$ 3 00	4 50
Six mois	\$ 5 50	8 00
Un an	\$ 10 00	15 00
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	\$ 0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Questions françaises

LA CONCURRENCE ALLEMANDE

L'entente qui existe aujourd'hui entre les grandes puissances sur le terrain politique sera de plus en plus longue durée, suivant les événements; le plus petit incident peut détruire le jour au lendemain l'harmonie de ce beau concert européen qui ne fera peut-être pas tant d'admiration de l'histoire que l'admiration des exécutants eux-mêmes. Il se peut également que l'habileté des chancelleries prolonge cet accord jusqu'à un jour, peut-être prochain, où l'une d'elles reconnaitra l'impossibilité d'en tirer un profit direct. En attendant, il est un terrain sur lequel les antagonismes s'accroissent constamment sans que l'on puisse prévoir à qui restera le dernier mot: c'est le terrain économique.

C'est là qu'est engagée la véritable guerre depuis vingt-cinq ans et son succès final pourrait bien avoir une influence plus décisive sur les destinées des peuples que les batailles livrées à coup de canon. Il n'est plus besoin de rappeler que depuis 1871 l'Allemagne nous fait une guerre industrielle et commerciale dont notre pays se ressent cruellement; mais si quelque chose peut nous consoler c'est de voir notre voisine l'Angleterre souffrir des mêmes attaques et en souffrir d'autant plus profondément qu'elle est plus riche.

Pendant de longues années l'Angleterre a cru jouir d'une situation inébranlable sur le marché universel, à tel point qu'elle a négligé les enseignements qui lui venaient du dehors, convaincue d'avance que toute concurrence contre son industrie, son commerce, sa marine, serait vaine. Aujourd'hui, il lui en faut rabattre: l'industrie allemande serre de près la sienne, le commerce allemand envahit chaque jour au commerce britannique quelque marché qu'il croyait avoir monopolisé; quant à la marine germanique on sait quel prodigieux essor elle a pris depuis quelques années, et si elle est encore loin de menacer la marine de la Grande-Bretagne, elle a néanmoins acquis le second rang parmi les marines du monde.

Les Anglais commencent à s'émouvoir de cette concurrence et ils veulent au moins connaître les causes du mal avant de décider quel remède il convient de lui appliquer. Plusieurs chambres de commerce ont fait faire à ce sujet des enquêtes très instructives qui ont abouti à des rapports que nous ferions bien de méditer, quoique plusieurs de nos consuls nous aient déjà édifiés sur les procédés industriels et commerciaux de l'Allemagne.

Voici, par exemple, la chambre de commerce de Wolverhampton qui a envoyé des délégués visiter les centres industriels des bords du Rhin et de Westphalie, et ces délégués ont publié leurs impressions dans l'*Iron Trade Review*. Or, l'impression générale est d'abord que l'industrie allemande se trouve mieux partagée au point de vue de la main-d'œuvre. L'ouvrier anglais est celui qui gagne le plus en fournissant le moins d'heures de travail; il est vrai que l'ouvrier belge gagne encore moins que l'ouvrier allemand et travaille davantage.

Mais la différence du prix de la main-d'œuvre, si elle n'est point négligeable, n'est pas le seul facteur à considérer; ce n'est même qu'un facteur secondaire. Les progrès de l'industrie allemande sont dus à bien d'autres causes: l'augmentation des forces productrices de l'empire et l'augmentation de sa population doivent être placées en première ligne.

Ainsi la valeur des produits miniers a passé de 311 millions de marks, en 1871, à 700 millions en 1891. Quant à la population, de 21 millions d'habitants qui occupaient en 1816, une superficie de territoire égale à celle de l'empire actuel, elle a passé à 52 millions d'habitants en 1895.

Ce qui a encore frappé les délégués de la chambre de commerce de Wolverhampton, c'est la multiplicité des moyens de transport et la modicité des tarifs. Le réseau des voies ferrées qui était de 19,000 kilomètres il y a vingt ans, atteignait 16,000 kilomètres

en 1895, dépassant de 10,000 kilomètres le réseau de l'Angleterre et de 5,000 celui de la France. Il est complété par un admirable réseau de voies navigables et on n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner aux ports de commerce, notamment au port de Hambourg, un outillage sans rival.

Avec cela, l'industrie allemande, qui est pour ainsi dire née d'hier, a bénéficié des derniers progrès de la science, alors que les Anglais se montrent réfractaires à quelques-uns de ces progrès, non par économie ou routine, mais par respect de la tradition.

C'est le respect de cette tradition, joint à ce légendaire orgueil britannique, qui cause également l'infériorité du commerçant anglais devant le commerçant allemand.

Ce dernier soigne davantage l'emballage de sa marchandise, tous les frais d'expédition et de transport sont compris dans le coût de celle-ci, de telle sorte que le client peut se rendre immédiatement compte du bénéfice qu'il réalisera s'approvisionnant là ou ailleurs.

Connaissant toutes les langues, toutes les monnaies, tous les usages commerciaux, le négociant allemand fera sa correspondance dans la langue du pays où réside son client; il acceptera la monnaie et les conditions de paiement qui conviendront le mieux à ce dernier; il acceptera toutes les commandes, petites ou grosses, toutes les affaires, bonnes ou mauvaises.

Le négociant anglais écrit toujours en anglais à son client, fut-il Chinois ou Mexicain, et en fait de monnaie il ne connaît que les bonnes livres sterling. Est-ce que la langue et l'or anglais ne sont pas répandus dans le monde entier?

Bien d'autres remarques pourraient encore être faites, mettant en lumière la différence des armes avec lesquelles l'Angleterre et l'Allemagne se disputent aujourd'hui la première place sur le marché universel; et en les examinant avec attention nous verrions combien la France, à son tour, est mal armée pour prendre part avec honneur et profit à cette lutte grandiose. Ajoutons seulement que la politique commerciale, sagement libérale de l'Allemagne a largement contribué à son développement économique; cette politique, nous l'avons pratiquée jadis avec succès, nous aussi, pour la repulper ensuite avec éclat: c'est celle des traités de commerce.

Encore une étoile qui file

Qu'il le veuille ou non, M. Jaurès a cessé d'être populaire à Carmaux, surtout depuis l'établissement de la verrerie ouvrière à Albi. Il en a eu la preuve encore l'autre jour, n'ayant pas réussi à rendre compte de son mandat. Le député socialiste, il est vrai, adresse une sorte de proclamation aux citoyens de Carmaux, dans laquelle il déclare que des bandes organisées par ses ennemis l'attendaient à l'arrivée du train dans les dispositions les plus hostiles, que des banderoles portant contre lui les expressions les plus injurieuses s'élevaient dans les rues et que le maire n'a pu en obtenir la suppression.

Il ajoute qu'étant donné cette situation et ne voulant pas surexciter encore plus les esprits il a préféré repartir, suspendant jusqu'à nouvel ordre toute manifestation et toute réunion publique. Mais on peut bien penser, ainsi que le fait remarquer la Liberté, que M. Jaurès conviendrait à son incompétence personnelle et à sa mésaventure en rejetant toute la responsabilité sur l'autorité qu'il accuse d'avoir provoqué les démonstrations de ses adversaires et déployé contre lui la force armée.

Aussi, dit notre confrère, son manifeste irrité est-il un appel à l'insurrection: «Il n'y a plus aujourd'hui pour le peuple, s'écrie-t-il, qu'un recours, qu'un salut: la force... Les violences du pouvoir préparent et justifient d'avance les violences populaires... Sachez bien que je serai parmi vous au premier rang pour les sévères et décisives batailles».

Ce sont là des phrases retentissantes et pas autre chose. M. Jaurès est un tribun, un théoricien, mais nous lui croyons peu l'envie d'aller se faire tuer la peau sur des barricades. Et puis, il a beau grossir la voix, il ne peut se

faire illusion sur la fatale impopularité qu'il entoure maintenant auprès de ceux qu'il était parvenu à entraîner en sa faveur. Son influence à Carmaux est définitivement perdue et c'est bien la population ouvrière, et non celle de la verrerie, qui l'a pris maintenant en haine.

Comment peut-il se cacher à lui-même que cette population qu'il a réduite à la misère par la grève, d'abord, par la création de la verrerie d'Albi, ensuite, ne lui pardonnera jamais le mal dont il est cause? Sans doute, elle restera pour des socialistes. Mais M. Jaurès a perdu sur elle son ancienne influence. Si, comme il le prétend, la majorité carmauxienne lui était favorable il aurait pu braver les attaques de ses adversaires et il en aurait eu raison. Il a fui, au contraire, devant le danger parce qu'il sait trop bien à quel point on est monté contre lui.

Quant à l'autorité qu'il veut rendre responsable de sa déconvenue, elle n'a fait que ce qu'elle devait faire. Sachant que l'ordre serait gravement troublé par sa présence, elle a pris les précautions nécessaires pour éviter de dangereuses bagarres. Mais les gens de bien l'approuveront et M. Jaurès lui-même devrait l'en remercier, car c'est lui, en réalité, qu'elle a protégé contre le ressentiment de la foule.

M. Jaurès sait bien au fond qu'il ne sera pas réélu à Carmaux, et voilà ce qui l'exaspère, ce qui le pousse jusqu'à prononcer des mots de révolte. L'ancien normand est-il bien sincère lorsqu'il parle de recours à la force et qu'il déclare devoir être au premier rang pour les sévères et décisives batailles? Nous voyons mal M. Jaurès sur une barricade et montrant à son tour comment on se fait tuer pour vingt-cinq francs par jour. Mais tout cela est de la rhétorique, et on sait que M. Jaurès ne s'en fait pas faute quand les circonstances l'exigent.

Lettre d'Orient

Constantinople, 5 mai.

Le premier acte de la guerre turco-hellène est terminé. Les Turcs sont maîtres de Tirnavo et de Larissa et l'armée hellène, abandonnant à l'ennemi presque toute la Thessalie, s'est concentrée sur la ligne Velestino-Pharsala. La nouvelle qu'Osman pacha était évacué de Constantinople à Ellassou pour prendre le commandement en chef, Elhem pacha a résolu de brusquer les choses et de frapper un coup d'éclat. Il a attaqué, avec toutes ses forces disponibles, le centre et la gauche des Grecs et a forcé l'armée du diadoque à la retraite. D'après des lettres d'Athènes, reçues hier ici, la perte de la bataille devrait être uniquement attribuée au prince héritier qui aurait commis les plus lourdes fautes stratégiques et qui, perdant la tête, aurait évacué Tirnavo, bien que rien ne fût réellement compromis. On assure que le duc de Sparte est relevé du commandement en chef et que tout son état-major général est changé.

D'après ces mêmes lettres d'Athènes, qui émanent de députés, le roi aurait voulu diriger, de la capitale, les opérations militaires en Thessalie. C'est à ces instructions secrètes qu'est due l'inaction de la flotte hellène, qui a été un objet de surprise pour tout le monde.

Ainsi l'escadre de l'Est avait ordre formel du roi de ne rien entreprendre contre les îles ottomanes de l'Archipel, lesquelles, cependant, presque d'un coup, complètement de troupes, étaient une proie toute désignée d'avance, et dans ses évolutions sur le littoral du golfe de Salonique de ne pas dépasser la ligne assignée primitivement comme frontière à la Grèce par le congrès de Berlin. Quand le ministre de la Marine télégraphia au capitaine Crispien, commandant l'escadre de l'Ouest, d'ouvrir le feu sur Preveza, cet officier, au lieu d'exécuter l'ordre, en référa au roi attendu que ce dernier lui eût confirmé les injonctions du ministre.

Contraintement à l'avis des officiers les plus distingués de l'état-major général hellène, comme le colonel Mavromichalis et le colo-

nel Smolénitz, les forces grecques avaient été éparpillées sur toute la ligne de la frontière. Deux plans se présentaient qui pouvaient se défendre par de bonnes raisons stratégiques: négliger la frontière épirote, où les Turcs n'avaient que des forces restreintes, et porter le principal effort en Epire et se tenir sur la défensive dans les excellentes positions des monts Agrafa et Othrys, laissant les Turcs libres d'avancer dans la plaine thessalienne. On a pris un moyen terme, le plus mauvais, celui de diviser l'armée en deux corps indépendants l'un de l'autre. Il en est résulté que l'armée de Thessalie, après sept jours de combats héroïques, a été débordée par le nombre et que l'armée d'Epire, ne disposant pas d'effectifs assez puissants, n'a pu exécuter sur Janina la marche rapide qu'elle aurait certainement effectuée si elle avait eu le double d'hommes.

C'est à cela sans doute qu'il faut attribuer la possibilité des populations chrétiennes de l'Epire que les Grecs s'étaient flattés de voir courir aux armes à leur approche. Personne, pas même les Souliotes, n'a bougé, tous attendant pour se lever un succès, le général Manos ne doit plus l'espérer maintenant.

Tous les renseignements que nous recevons d'Athènes soit par les journaux hellènes soit par des correspondances privées concordent à dire que le brave petit peuple grec est fermement résolu à continuer la guerre, bien que les masses turques soient dirigées par des officiers allemands. En effet, le commandant en chef de l'armée ottomane est le colonel d'artillerie von Grumbkow, membre de la mission militaire allemande à Constantinople.

Dans chaque division turque se trouvent des officiers du grand état-major prussien, chargés d'empêcher les généraux ottomans de s'écarter du plan de campagne dressé par le Grossgeneralstab. De même, en Epire, tout l'artillerie ottomane est commandée par des officiers allemands.

Toutefois à Berlin on ne croyait pas à une résistance aussi acharnée des Grecs, car le plan allemand avait fixé un délai de trois jours pour la prise de Larissa. C'est pour cela que le 20 l'ambassade d'Allemagne ici, mettait en circulation la nouvelle prématurée de l'entrée des Turcs à Tirnavo et dans la capitale de la Thessalie. De même le plan allemand a été table sur la cessation de la guerre, après la chute de Larissa. Guillaume II, ses officiers n'imaginant pas que les Grecs osassent, après une première défaite persister dans la lutte. Mais les Hellènes semblent convaincus de la vérité du vers de l'Enéide:

Una salus victis nullam sperare salutem

et ils ne veulent pas, en subissant les conditions des Turcs, signer la déchéance irrémédiable de l'hellénisme. Aussi Elhem pacha, Osman pacha et même von Grumbkow pacha attendent-ils à Larissa que le Grossgeneralstab leur détaille la nouvelle besogne qu'ils auront à accomplir.

UN ONGUENT DE GASCOGNE

Nous déjeunerons, ce matin-là encore, avec M. de Broglie: selon sa louable habitude, il s'en remet à nous pour régler la dépense, mais il avait perdu sa façon et sa belle humeur coutumières; une visible inquiétude agaçait cet infatigable causeur. Était-ce le malaise inhérent à tout député? il y avait comme quelque chose de rompu entre nous; une atmosphère de tristesse et de défiance emplissait la petite salle souterraine et voisine du restaurant Staawert straat. Après tout, son récent accident indisposait peut-être le vieux gentilhomme, car, par deux fois, M. de Broglie se leva pour aller dans la cuisine rafraîchir ses compresses et brosser son œil; l'épingle d'or de la ceinture le faisait encore évidemment souffrir.

«En Aranchés, au temps où M. de Mortimer et moi nous faisions des malheures, cette éraflure m'eût guéri en une heure; en une heure, que dis-je? en cinq minutes les chairs eussent été pansées, reconstruites, et la

envoyée à douze ans dans un pensionnat très huppé de Marseille, où elle avait eu, deux jours paisibles et d'où elle avait rapporté, avec des chartes confuses de beaucoup de choses, un maintien modeste, de la retenue dans les manières, et un remarquable talent pour le piano et le solfège.

Les années maigres étaient venues, elle leur faisait bon visage. Elle était saine et vent; hors la musique, elle ne prenait rien à cœur et prenait tout en gré. Elle souriait aux politesses de la vie comme aux passants; elle souriait aux collations très frugales que lui offrait sa mère et aux tentures fripées d'un appartement qui ressemblait peu à la villa des Roses; elle souriait à sa pauvreté, elle souriait au malheur et peut-être à la mort elle-même; elle souriait à tous et à tout.

Il est des qualités qui tiennent à des défauts. Cette délicieuse douceur qui était en elle, et que révélait le fondant de son regard, venait d'une âme qui, facile et sans résistance, se prêtait à sa destinée comme le duvet élastique de la plume d'une colombe vole, flotte et tourne à tout vent.

Elle ne voulait de mal à personne, elle désirait vivre en paix avec tout le monde; mais elle était permise de croire que, incapable de haïr, elle l'était également d'aimer. Il n'y avait dans cette fille toujours contente aucun sentiment profond, tout se passait chez elle à fleur de peau.

Les Méridionales sont, selon les cas, les plus passionnées des femmes ou les plus indifférentes; quand son bonheur climatique la vio est par elle-même un bonheur, pour quoi se mettre en peine d'en chercher un autre? L'indifférence à ses dangers.

peu lisse comme celle d'un fruit... M. Mortimer possédait un onguent merveilleux, messieurs; j'en ai, hélas! égaré la formule; cette formule datait des Croisades, messieurs, elle avait été rapportée d'Orient, de Jérusalem, où plutôt de l'espérance par un prince de la maison de Bouillon, mort depuis en Terre-Sainte, et la famille de Mortimer le tenait d'une princesse de Clèves alliée au descendant de ces mêmes Bouillon. Il entraînait là-dedans mille ingrédients divers, de l'hysope, du poil de chameau-souris, de l'antimoine, de l'éméraude pilée et de l'essence de momie, messieurs, une vraie pharmacopée égyptique, cette pommade était usagée à Edgard et d'un effet miraculeux, je vous citerai cet exemple:

«Tous les matins, quand nous étions en Aranchés, M. de Mortimer avait cette habitude (il avait la folie des chiens et des chevaux), de descendre aux chenils et puis aux écuries pour caresser les bêtes et reprendre s'il y avait lieu les palefreniers et les piqueurs; et comme c'était un grand enfant, c'était des pains entiers jetés aux dogues de la meute, des tranches de melons d'eau offertes aux étalons, des morceaux de sucre mangés dans la main, des tapotes aux poitrails des juments et des pincées aux naseaux des poulains.

Or, dans une de ces tournées d'écurie, un grand cheval hongrois, qu'Edgard croyait être hongre, mais qui était entier, messieurs, comme vous et moi, un grand carreau d'alézan, chatouillé au passage, se ruait sur Mortimer et le mordait cruellement... il le mordait au visage, messieurs, au visage, et comme une pomme. Ce fut une plaie hideuse, abominable; toute la mâchoire à jour, une béante blessure qui semblait à jamais l'héroïque beauté de cet admirable cavalier.

Un autre eût tué la bête; un cheval, cela s'abat d'un coup de pistolet comme un homme... Mortimer, lui, remonta dans ses appartements, prit un pot de son onguent, s'en frotta la joue... et le soir il dinait en ville... car le soir il n'y paraissait plus.

Voilà quels étaient, messieurs, les onguents et les hommes de notre époque; comparez-les si vous l'osez, messieurs, aux inventions de votre temps.

Ce fut là la seule romanesque où se haussa un peu durant ce morne déjeuner la fantaisie ordinairement éteinte, mais ce jour-là éteinte de M. de Broglie; il ne reprit son parler déclamatoire et sa phraséologie hantée que sur le quai du Prince Henri, presque à l'extrémité de l'If, devant la tour des Merveilles qu'il tenait absolument à nous faire voir ce jour-là.

NOS ÉCHOS

Compagnie française de variétés.
Faure-Nicolas.

Nous apprenons l'arrivée parmi nous de notre compatriote M. Faure-Nicolas, l'éminent illusionniste, et de ses trois charmantes filles, qui, après avoir parcouru avec grand succès les principales capitales du globe, vont donner avant leur retour en France une seule représentation au théâtre Cécil.

Le programme de cette soirée est des plus attrayants et personnel, nous n'en doutons pas, ne manquera d'aller applaudir juché prochain le célèbre illusionniste et ses merveilleux sujets Miles Rosine, Paule et Louise Nicolas.

Nous engageons vivement nos lecteurs à retenir leur place. La location sera ouverte tous les jours à l'hôtel de Paris et le jour de la représentation au théâtre Cécil.

Abon entendeur, salut.

C'est en ces termes légendaires que la patriote *Nation*, de la rue du 23 Mai, terminait hier un entrefilet comminatoire à l'adresse des clowns déguisés sous une peau de brébis: «C'est ainsi que galamment elle les nomme qui ont songé, paraît-il, à prendre l'initiative de travaux destinés à mettre fin précipitamment à la lutte engagée.

«Ce qui se cache, dit-elle, derrière cette nouvelle mystification et cette nouvelle perfidie, le Gouvernement le sait fort bien, car

Si quelque hibernant ou quelque Hyérois s'était décidé à épouser Mlle Verluque, ce n'est pas contre ses entrainements qu'il aurait dû la garder, mais contre sa faiblesse, contre la facilité de son humeur, contre les mauvais conseils, contre l'empire qu'on prenait aisément sur un cœur qui n'agissait jamais que par suggestion.

Cette cire molle recevait toutes les empreintes, et, de quoi qu'il s'agit, cette fille trop indolente et trop docile était toujours de l'avis du dernier qui lui avait parlé. Sa mère s'arrangeait pour parler toujours la dernière, pour la dérober à toute autre influence que la sienne.

Elle lui dictait ses opinions, ses sentiments, la conseillait, la façonnait à sa guise.

Quoique Amélie ne fut pas coquette, si sa mère lui avait commandé de l'être, elle se serait fonnée à le devenir. Mais Mme Verluque, femme très calculée, avait décidé qu'un si belle créature n'avait pas besoin de recourir aux petits manèges, qu'elle se contentait de leur insu, les ingénues s'entendent mieux que personne à amorcer les hommes, et c'était à dessein qu'elle la laissait à son innocence, à la simplicité de son cœur.

Une mère et une fille artificieuses toutes les deux vivent rarement en parfaite intelligence; leurs calculs ne s'accordent pas, elles n'ont pas la même arithmétique.

Mme Verluque et fille s'accordaient à merveille: l'une se chargeait de vouloir, l'autre était heureuse de consentir, et une seule âme mettait en mouvement ces deux corps. Le plus ancien souvenir que Siltre eût gardé d'elle était de l'avoir remarquée le jour de sa première communion. Comme il

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Batman 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, frances-español ha sido dirigido por la inteligente educadora señora María del Carmen de Arce. Todas las materias son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, enseñan música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es único en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 201

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visten los padres a los hijos y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, medios y externos. — Precios módicos.

AGUSTIN M. VÁSQUEZ, Director.

il est au courant de toutes les ruses qu'on est en train d'ourdir, et suit pas à pas toutes les machinations de certains personnages qu'il ne perd point de vue. Hrrri...

Mais, dites-moi, ne dirait-on pas un peu, à cette façon agressive d'accueillir une initiative qui est sympathique à tous, comme l'ont prouvée l'autre soir, les applaudissements prodigés à tous les vœux du prompt rétablissement de la paix, — ne dirait-on pas que le *patriotique* journal de la rue du 23 Mai se sent menacé, par cette initiative, dans les bénéfices de quelques travaux chers à son cœur sinon au Trésor Public?

De retour.

M. M. les généraux Edouard Vazquez et Salvador Tajes sont arrivés vendredi soir à Montevideo, un peu après cinq heures, accompagnés de leur état-major.

Les démissionnaires se sont rendus presque aussitôt chez le Président de la République, par qui ils ont été reçus. L'entretien a été bref.

La *patriotique Nation*, après avoir donné cette nouvelle, ajoute cette ligne d'un froidier sibérien: «Nous saluons M. M. les généraux Vazquez et Tajes.»

Ardeur tropicale.

La susdite *patriotique Nation* s'est dégoûtée, en revanche, et a pris une température d'indifférence pour célébrer la nomination de M. Benavente, qui remplace, comme on sait, à la tête de l'armée du Sud, M. le général Vazquez.

«On ne pouvait mieux choisir, trompette-t-elle, car le général Benavente, soldat ami de l'ordre, instruit, intelligent, a su non seulement se concilier les sympathies de tous, mais encore se faire respecter et chérir de tous les chefs et subalternes.»

Ce qui veut dire...

Quelle floraison de mandragores!

Rectifions.

Sur la foi d'un de nos confrères, d'ordinaire fort bien informé nous avons annoncé l'autre jour que M. le consul du Paraguay avait reçu l'ordre d'acheter, pour compte de son gouvernement 80,000 sarmants de vignes françaises, destinés à implanter au Paraguay la culture de la vigne.

Il faut en rabattre. Ayant eu l'occasion de nous renseigner auprès de M. Alonso Criado lui-même, nous avons pu savoir que la nouvelle ainsi donnée est presque totalement inexacte.

C'est 800 plants avec racines, seulement et non 80,000 sarmants que le gouvernement paraguayen en a fait acheter; les plants, d'autre part, devaient être de vignes américaines et non de vignes françaises et cet achat, enfin, était déjà consommé quand la nouvelle en acte donne, et il n'y a pas de licitation ouverte au Consulat.

A part ça... la nouvelle est à peu près exacte.

Le confrère qui nous a induits en erreur a toutefois une excuse. Ce qui n'a pas été fait pourrait se faire. M. Criado, en effet, qui attache une importance spéciale à l'introduc-

traversait la place de la Itale, il l'avait aperçue s'acheminant vers l'église Saint-Louis, où elle avait reçu le matin le pain du ciel, et paré comme on se pare en Provence jour-là.

Elle portait sur sa tête, une couronne de roses; sa robe blanche était ornée de dentelles, de guipures, et d'une petite poche, satinée où elle serrait son mouchoir de batiste; elle tenait à la main un cierge habillé de mousseline, semé de paillettes et de fils de diamants, auquel pendait un gros bouquet de fleurs d'orange; ce cierge quelle considérait avec respect, avait coûté vingt francs.

Cette petite fille, que sa mère en robe contre l'abricot semblait glorieuse de produire aux regards, avait frappé Siltre par sa beauté; il n'était pas le seul, on formait la haie sur son passage. Ce qui la frappait aussi, ce fut son air de sérénité recueilli.

Il la compara à une petite sainte Catherine qui vient d'épouser l'enfant Jésus; il aurait mieux fait de comparer son innocence à une page blanche où la vie n'avait encore rien écrit.

Il n'y avait rien de religieux dans son recueillement; tout ce qu'on pouvait dire, c'est qu'en toute occurrence elle se comportait avec une irréprochable modestie.

Si elle ne mobilisait pas sur le mystère adorable, la curiosité qu'elle excitait ne lui causait aucun chatouillement d'amour-propre. Il n'aurait à toute émotion soit spirituelle, soit profane, son visage exprimait une satisfaction tranquille et un plaisir secret d'exister. Elle ne savait pas encore à quoi ce vaste monde qui s'offrait à ses yeux pouvait lui servir, mais elle le trouvait à son goût.

(A suivre.)

Reciteton du «Courrier Franco-Oriental»

(35) Du 13 Juin 1897

VICTOR CHERBULIEZ

APRÈS FORTUNE FAITE

Sans perdre son temps à gémir sur les difficultés de la situation et sur l'imprévoyance du défunt, elle se retira dans un modeste appartement de l'avenue des Mes-d'Or, qu'elle eut à bon compte, et s'occupa de louer les deux étages de sa villa, que les visiteurs trouvaient charmante, mais à laquelle ils reprochaient de n'être pas d'un accès aisé.

On y grimpa par de petites rues étroites et rapides, parées en cailloutis, vrais casse-cou fort pittoresques, mais impraticables aux voitures et qui rappellent certaines ruelles des vieilles cités italiennes.

Plantée au sommet d'une montagne, la villa des Roses avait peu d'attraits pour les personnes de poitrine faible; on se plaignait aussi que l'ameublement en fût défraîchi, et qu'il eût besoin d'être renouvelé.

Toutefois Mme Verluque se remua tant qu'elle trouva deux ans de suite des locataires; puis tard elle dut les attirer en baissant son prix, et il y eut un hiver où l'un des étages demeura vacant.

Cette année-là, il y eut une grande disette dans le petit appartement de l'avenue des Mes-d'Or.



EXCELSIOR!

Caja metálica con 50 Fósforos

es la más elegante
la más cómoda
la más sólida
la más segura
la más decente
la más humilde
la más económica
la más conveniente

la que contiene más fósforos
en menos cantidad para el consumidor.
Se vende en todos los almacenes, cafés y cigarrierías
de cualquier ciudad.

transmision preciso que la caja de cartón
PIDASE LA CAJA METALICA
EXCELSIOR
 Fabricante: B. VILLEMUR, Montevideo,

A LOS ESTANCIEROS
“LA ENEBRINA”
 Especifico **NO venenoso**
 Contra la **FARNA**
 la **LOMBRIZ**

LA MANGA
las llagas de la GARGANTA
y los GUSAROS de las HERIDAS
Es MAS BARATO y EFICAZ
DE LOS SARNIEGOS
ÚNICOS AGENTES
A. ROUX & Co.^o
103 ITUZAINGO 103—MONTEVIDEO

LOMILLERÍA, TALABARTERÍA

Y DEPOSITO DE CUEROS CURTIDOS
DE
B, HARDOY Y HERMANO
18 DE JULIO, 40—Montevideo
Casa importadora de todos los artículos del ramo
BITTER PUYASTIER
(DEL HAVRE)
Unicos Agentes en la República Oriental

Y DEPOSITO DE CUEROS CURTIDOS
DE
B, HARDOY Y HERMANO
18 DE JULIO, 40—Montevideo
Casa importadora de todos los artículos del ramo
BITTER PUYASTIER
(DEL HAVRE)
Unicos Agentes en la República Oriental

del Uruguay

PETIT, SÈRE, BOLONDO Y C.^A

Cerrito 321.--Montevideo

LA CONFIANCE

Compagnie Française Anonyme d'Assurances contre
l'incendie, les effets de la foudre, les explosions de Gaz
et de chaudières à Vapeur.

(Fondée à Paris, 2, rue Favart, 2, en 1844)

Capital et Garantie: Quarante millions de francs.

Extra
nto de
car de
de Han-
ato Vinos

ERNEST F. GARÇÃO, *Agent*,
Rue Piedras, 123. Montevideo.

ALMACEN Y BODEGA "SARANDI"

DOMECQ & PEIRANO

Calle Sarandí núm. 276

GRAN SURTIDO DE CONSERVAS ALIMENTICIAS, LICORES Y VINOS FINOS
Artículos generales para familias
CIGARROS HABANOS, ACEITE EXTRAFINO DE PROVENCE
Porcelana y Cristalería

va 250

TELEFONO: Cooperativa y Uruguaya

CASA IMPORTADORA
PARA SASTRES Y ROPERIA
J. LANSAC
227-SABANDY-227

Sastrería de A. Lacassagne y Ca.

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas Fabricas de Francia é Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"

Casimires Franceses é Ingleses. Especialidad trajo de amazona. Paños especiales para trajes de marina y librea.

25 de Mayo núm. 298--Montevideo

[illegible]

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE

JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASQUE EN 1828)
Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
[CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS]
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería.

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS
MÉTRICAS DECIMALES
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

BALANZAS
DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES

MEDIDAS
De Estado y Lata para Líquidos

Casa Martin Damé
EUGENIO GRANGE, Sucesor
Medidas para Carbon y Granes
Metros y Romanos de pylon con ó sin plato de todos tamaños
Básculas de 300 kilos hasta 10,000 para almacenes y barracas
PRECIOS MODICOS
89, Uruguay, 89 — MONTEVIDEO

MODISTERÍA DEL ARAPEY
MADAME AUGUSTINE
219, CALLE ARAPEY, 219
Entre 18 de Julio y San José
Montevideo.

RESTAURANT DE PROVENCE
TENUE PAR AUGUSTE GRUBIN—Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GABRIEL
20 — CALLE CAÑELONES — 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	ESPEJA		USO	ESPEJA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.20	\$ 3.20	Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0.40	\$ 6.00
" " sin ropa.	" 0.21	" 2.60	" " sin ropa.	" 0.50	" 5.50
" de amilón, con ropa.	" 0.40	" 4.20	" de ducha escocesa, con	" 0.19	" 3.40
" " sin ropa.	" 0.33	" 3.30	" " sin ropa.	" 0.30	" 3.00
" de afecho, con ropa.	" 0.10	" 1.20	" " sin ropa.	" 0.10	" 1.20
" " sin ropa.	" 0.06	" 0.80	" de ducha fría y lluvia,	" 0.50	" 3.20
" alcalino, con ropa.	" 0.14	" 4.40	" " con ropa.	" 0.21	" 2.40
" " sin ropa.	" 0.06	" 0.80	" " sin ropa.	" 0.21	" 2.40
			" medicinal.	Condición	

Recuileton du "Courrier Franco-Oriental"
(35) Du 14 Juin 1897

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté

I. — DE L'INVASION A L'ANARCHIE

CHAPITRE IV
MES DÉBUTS A LA SURETÉ.—LA GUILLOTINE

J'ajoute que si vous supprimez les assassins comme bêtes dangereuses, il faut les supprimer tous sinon il n'y a plus de justice. Or, non seulement aujourd'hui on ne juge des vies humaines à la loterie de la grâce présidentielle, mais il y a pour la guillotine des passe-droits et des tours de faveur comme pour les bureaux de tabac.

Je me souviens qu'à la Sûreté, tous les agents racontaient que, dans un crime célèbre et qui avait eu lieu du temps de M. Kuhn, un nommé Gaspard avait été guillotiné en même temps que Marchand, quoique moins coupable que son complice Meyer, qui avait été gracié. On disait que Meyer, qui était un juif fervent, avait dû la vie à l'intervention de M. de Rothschild.

Notez que le nom de l'intervenant et sa religion ne font rien à l'affaire. Il y a des catholiques qui ont dû la vie à l'intervention de l'archevêque de Paris. La seule chose que je veux démontrer, c'est qu'il n'y a même pas d'égalité devant le coup de patte.

Quand je parlerai de ce que j'ai vu dans les autres pays d'Europe où j'ai pu étudier le fonctionnement de la police et de la justice, je donnerai quelques statistiques qui prouvent de la façon la plus claire que l'abolition ou le maintien de la peine de mort n'a aucune influence sur la criminalité.

J'ai été à même d'interroger un certain nombre de forçats; tous, sans exception, m'ont déclaré que lorsqu'ils avaient commis leur crime, ils avaient si bien pris leurs pré-

GRAN FÁBRICA Á VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

61, Calle Uruguay, 61 — Montevideo

ARMERIA ORIENTAL
129—Calle Itzaingó—129

QUINCALLERIA
Cuchilleria y Artículos
BAZAR

GRAN SURTIDO
DE
ARTÍCULOS
de Esgrima

Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfebrería Cristóbal garantida. Se hace toda clase de composuras y trabajos de armas.

VERNINK Y DESTEVES
Montevideo

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
— DE —
Mme. C. Desvignes
232 — SARANDI — 232
Montevideo

MAISON Á PARIS
Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

EL AGUA DE COLONIA
INGLESA DE ATKINSON
Es en absoluto la mejor que se ha fabricado.
Es la más odorífera, aquella cuyo perfume se conserva más tiempo y es mucho más refrescante, que la preparada en Alemania.

Hágase uso solamente de la de ATKINSON. Desconfíese de las imitaciones.
El Agua verdadera está garantida por la etiqueta azul y amarilla en forma de escudo, y por la Marca de Fábrica «White Rose».

La LOCION para el CABELLO, con base de QUININA, de ATKINSON
Es el preparado más agradable que para la cabellera se ha fabricado.
Fortifica el cabello, estimula su crecimiento y mejora en mucho su aspecto.

Agua de Melisa de los Carmelitas
BOYER
Unico Sucesor de los Carmelitas
PARIS — 14, Calle de l'Abbaye, 14 — PARIS

CONTRA:
Apoplejía, Flatos, Desconfiar, Cólera, Mareos, Indigestiones, Fiebre amarilla, etc.

Desconfiar de falsificaciones y exigir la Firma de Boyer.

DELETTREZ
Parfumista
15, Rue d'Enghien, 15, PARIS

ESPECIALIDADES RECOMENDADAS
AMARYLLIS DU JAPON
Peau d'Espagne Royale • Héliophar d'Arable
TZAREVNA
Verdadera AGUA de COLONIA RUSA
EN TODAS LAS CASAS ACREDITADAS DE PERFUMERÍA

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botellera de 200 litros sin casco	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Media " 100 "	" 12.50 "	" "	" 0.12 5 mil.
Casero " 50 "	" 6.50 "	" "	" 0.13
Damajanas " 15 "	" 2.10 "	" "	" 0.11
Vinagre de vino.	" "	" "	" 0.20
Grapa.	" "	" "	" 0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los caseros pagan \$ 2.00 por botellera; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.40 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, S.M. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y POLERA.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se roga hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damajanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES:
OROPESA
Capitan: H. W. HAYES
Saldrá el 18 de Junio de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Llesion, Coruña, La Pa. lica (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivede, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y cocinero; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
Rto Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BUENOS AIRES
Reconquista 305

R. SANIEZ
Agente de las grandes destilerias
E. CUSENIER Y C.º
72—Marcellino Sosa—72

JOAN WELKER
GRABADOR
SE MUDÓ
Calle Zabala 109a
MONTEVIDEO

ALMACEN DE FIERROS
Y CASA INTRODUCTORA
DE
MUNYO É IRIARTE
Calle del Cerrito núm. 273
MONTEVIDEO

Gran Hotel del Parque Giot
EN COLON
Dirigido por ALBANELL Y RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de común acuerdo con la Compañía del F. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice-versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.
Esperando la nueva empresa la protección del público, se suscriben att. y ss. s.
Albanell y Raymond.

Contra NEURASTENIA, ADATAMIENTO moral á físico, ANEMIA, FLAQUEZA, CONVALESCENCIA, ATONIA GENERAL, FIEBRE DE LOS PAISES CALIDOS, DIARRREA CRONICA, AFECTACIONES DEL CORAZON

ELIXIR, KOLA GRANULADA MONAVON
VINO 6

2 Premios Mayores
2 Diplomas de Honor

10 Medallas de Oro
2 Medallas de Plata

TONICOS
RECONSTITUYENTES
PODEROSOS REGENERADORES, QUINUPULCANDO LAS FUERZAS, DIGESTION, EN TODAS LAS ENFERMEDADES Y EN TODAS LAS FARMACIAS

LYCÉE CARNOT
41-Rue Mercedes-41
DIRECTEUR: LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.
Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alamo de 8 h. à 10 h. du soir

MONTEVIDEO

Un nouveau drame
Hier, dans l'après-midi, M. Taylor, chef de la Sûreté, s'est présenté chez M. Bessac, directeur du Châteaud'Eau.

Après avoir échangé ses noms et qualités, l'habile policier s'est exprimé en ces termes:—Monsieur le Directeur, mes fonctions me laissant de nombreux loisirs, j'ai cru bon de les consacrer à la composition d'un drame qui fera, sans nul doute, la fortune de votre théâtre.

—Je ne demande pas mieux, répondit poliment M. Bessac.

—Naturellement, j'ai choisi un sujet que, mieux que personne, j'étais à même de traiter avec toute l'exactitude qu'exige le théâtre moderne.

—Vous avez bien fait.

—Mon drame a pour titre: *l'Histoire d'un crime*.

—Parfait.

—Je crois inutile de vous le lire et il me suffira, je pense, de vous indiquer le nom des tableaux pour que le recevez avec enthousiasme.

CHAPITRE V
M. TAYLOR, LE SERVICE DE SURETÉ ET LA PRESSE

Quelques jours avant mon entrée à la Sûreté, le *Journal* publiait un article qui eut un assez vil succès, et que j'ai conservé car il était amusant, et qu'il résumait d'une façon pittoresque tout ce qui se disait alors dans les autres journaux et même ce qu'on chantait dans les revues:

cautions qu'ils étaient certains d'échapper à la police.

Une seule chose donc peut, si c'est possible intimider les voleurs et les assassins: c'est que la police spéculé chargée de les arrêter ait assez de bonheur dans la découverte des crimes.

A ce point de vue, dans le passé, certains chefs de la Sûreté ont eu une popularité utile à la société. Ainsi, on disait, jadis: «C'est un malin, le père Claude.» Et, plus tard: «Bédions-nous de M. Macé; il a un flair extraordinaire...» Ce n'est pas cela qu'on disait quand je suis arrivé à la Sûreté.

—A quelle époque se passe votre action?
—De nos jours, sous M. Gragnon.
—Tant mieux, les costumes ne coûteront pas cher.
—Jo vous dis que c'est du bon naturalisme. Ecoutez plutôt...
El Taylor, dépliant un manuscrit, se mit à lire:
Premier acte.—Le crime se commet.
Deuxième acte.—La police recherche l'assassin.
Troisième acte.—L'assassin reste introuvable.
Quatrième acte.—La police cherche toujours.
Cinquième acte.—L'assassin échappe définitivement.
M. Taylor replia son rouleau et ajouta avec un sourire de triomphe:
—Hein, est-ce assez véridique?
Et bien, cette légende était injuste comme presque toutes les légendes. M. Taylor n'était peut-être pas le chef de la Sûreté idéal; il eût été sans doute un meilleur juge d'instruction, car il lui manquait cette activité physique, sans laquelle la chasse aux malfaiteurs

est impossible, et aussi ce goût du pittoresque cet instinct artistique, passez-moi le mot, qui fait qu'un homme de police ne vit pas avant d'avoir découvert la solution du problème qu'il doit résoudre. Mais c'était un esprit très précis, ayant une foule de connaissances très utiles, et s'il n'y mettait pas d'emballage, il dirigeait avec sagacité les recherches de ses agents.

La vérité, c'est qu'il avait la guigne.
Il lui était tombé à la fois un si grand nombre de crimes dans le même mois qu'il lui était impossible de les instruire tous avec la même ardeur, et qu'il n'avait pas sous la main des agents capables assez nombreux pour suivre toutes les pistes.

Il y a des périodes de guigne et de réine. M. Macé avait eu à la Sûreté un règne très brillant; M. Kuhn, qui lui succéda, qui était le plus actif, le plus résolu des policiers et dont les hommes disaient: «Il lui manque un bras, mais il n'est pas manchot», n'avait pas été moins heureux.

(A Suivre.)